

Les femmes en France et en Europe durant la Seconde Guerre mondiale

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft [2]: **Histoire militaire**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les femmes en France et en Europe durant la Seconde Guerre mondiale

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Guylaine Guidez, documentaliste à la télévision et écrivain, a réalisé des enregistrements vidéo en vue d'une série de documentaires sur le rôle des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Cinquante d'entre elles sont venues, de leur plein gré, apporter leurs témoignages, leurs souvenirs, leurs messages. Guylaine Guidez, exploitant cette matière première, en a tiré un livre¹. C'est de l'histoire orale chère à la Suisse Fabienne Regard²...Le lecteur entre de plain-pied dans une «mémoire vivante».

Jusqu'à l'aube du XX^e siècle, les femmes, seules au foyer pendant les conflits, attendent le retour du soldat et élèvent les enfants. Durant les deux guerres mondiales, les combats terrestres, les bombardements aériens et l'occupation touchent l'ensemble des populations des Etats belligérants. Les politiques engendrées par ces gigantesques affrontements ont d'importantes conséquences sur l'existence des femmes, et cela se vérifie particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale.

De l'histoire orale

Les historiens se sont peu souciés de cette problématique, continuant à raconter la guerre au masculin, comme si rien n'avait changé. Dans leurs travaux, on relève à peine la trace des femmes qui ont pourtant joué un rôle capital entre 1939 et 1945. «*Il y a eu durant la dernière guerre des femmes passives, comme au cours des siècles précédents (...), mais il y en a eu beaucoup moins que d'habitude.*»

A travers le vécu de ces cinquante femmes interviewées par Guylaine Guidez apparaît la *féminité* en temps de guerre, ce qui permet une relecture de la Seconde Guerre

mondiale, à travers les points de vue croisés d'une majorité de Françaises et de quelques Européennes. L'auteur ne prend pas en compte le phénomène de la collaboration avec l'ennemi et elle s'inscrit du côté des résistantes et des victimes qui forment, dans la tragédie, le «Chœur du courage et de la souffrance».

Les récits sont classés par thème: bombardements, exode, absence des prisonniers, services auxiliaires des armées, familles sans père³, engagement dans les services sanitaires et sociaux, dans les réseaux de renseignement, dans la résistance avec ses corollaires, la prison, la torture, la déportation, la mort. On découvre aussi les amours «coupables», le travail des femmes qui remplacent les hommes absents (elles vont vivre dans l'après-guerre les conséquences politico-sociales de cette *ouverture*), les esclaves modernes victimes du travail forcé, les «malgré elles» d'Alsace et de Lorraine recrutées dans la *Wehrmacht*, sans oublier les femmes qui, assurées de l'impunité, en profitent pour dénoncer anonymement des voisins, des parents, des ennemis avoués ou non.

On ne se trouve pas dans le domaine de la micro-histoire, car les anecdotes comptent par ce qu'elles ont de révélateur, et la grande histoire n'est pas loin, immergeant les destins individuels.

Nouveaux éclairages

Durant l'exode au printemps et en été 1940, six millions de personnes sillonnent les routes de France. Ce sont des femmes, depuis le bébé jusqu'à l'aïeule, qui constituent le gros de ces pitoyables cohortes. En 1945, près de huit millions de personnes résidant sur le territoire du III^e Reich – toujours une majorité de femmes – afflueront sur les routes, cherchant à fuir l'avance alliée, mais surtout soviétique. La population de Londres, pilonnée sans relâche pendant les trois semaines du *Blitz* en septembre

1 Guylaine Guidez: *Femmes dans la guerre. 1939-1945*. Panazol, Lavauzelle, 2006. 295 pp.

2 Auteur, entre autres, de *Mémoire d'une Suisse en guerre. La vie... malgré tout*. Yens, Cabédita, 2002; *La Suisse paradis de l'enfer? Mémoires de réfugiés juifs*. Yens, Cabédita, 2002; *Les réfugiés juifs en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale vus par le prisme de leur(s) mémoire(s)*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1995.

3 Entre 1914 et 1918, la France a perdu 1'500'000 hommes; entre 1939 et 1945, il y a 1'500'000 «absents», les prisonniers de guerre.

1940, reste debout sous les bombardements allemands. Seuls les enfants ont été évacués. 7'000 tonnes de bombes tombent, autant pour décimer la population que pour la démoraliser et anéantir sa capacité de résistance. Deux millions de maisons s'écroulent, mais il n'y a que 12'000 morts, ce qui est peu par rapport à l'énormité des moyens engagés par les Allemands. Chacun, à Londres, peut avoir son abri s'il en fait la demande. Une organisation de dépannage s'efforce de réparer immédiatement les logements bombardés mais pas trop touchés.

Lors de chaque attaque de la Luftwaffe, une infirmière britannique en uniforme se précipite pour soigner les blessés au péril de sa vie. Un jour qu'elle ne porte pas sa tenue, elle est la première à se cacher n'importe où... sous une table. L'uniforme, face à la peur, ne serait-il pas la force des armées? C'est au moment où, comme dans la résistance, il n'y a plus d'uniforme qu'il faut chercher le vrai courage.

Parmi les Etats belligérants, c'est la Grande-Bretagne qui incite le plus les femmes à s'engager dans les services de secours aux blessés et sinistrés: 2 millions auraient répondu à ces appels, 700'000 travaillent dans les services de santé sous l'autorité du ministère, 76'000 luttent contre les incendies provoqués par les bombardements. A côté de la *Red Cross*, il y a les *Fanny's*, spécialisées dans les soins à apporter aux blessés de guerre, qui suivent les armées. Les brigades de la Land Army (quelque 70'000 femmes) travaillent aux champs. Les Women Voluntary Service assurent un gîte et un couvert de fortune aux sinistrés. De plus, 1'500'000 femmes travaillent en entreprise, surtout dans le domaine de l'armement. Dès 1941, en Union soviétique, 3 millions de femmes abandonnent leur foyer pour remplacer les hommes aux champs, à la mine, à l'usine et dans l'administration.

Les femmes, en général, répugnent à donner la mort. Dans la résistance, peu d'entre elles ont pris les armes avec l'intention de tuer, sauf dans certains groupes de francs-tireurs et partisans d'obédience communiste, dont l'idéologie veut en effet qu'hommes et femmes soient logés à la même enseigne et qu'ils participent indistinctement aux opérations de sabotage, de plasticage, d'évasion.

Les services allemands d'exploration radio et de goniométrie identifient comme femmes les opératrices de la résistance, car leur frappe en morse est très différente de celle d'un homme. Les équipes d'intervention savent donc si la personne qu'elles recherchent est un homme ou une femme.

Il apparaît d'autre part que les femmes arrêtées et torturées par la Gestapo⁴ résistent mieux que les hommes à la douleur physique.

Depuis septembre 1939, l'Allemagne vit une période de *vaches grasses*. L'abondance règne sur les tables familiales et dans les magasins, à cause du *butin* qui afflue des pays vaincus. A la fin 1943, les pays occupés étant exsangues et l'Allemagne à bout de souffle, la famine menace et le rationnement s'organise. Dans le III^e Reich, la situation



de la femme apparaît pour le moins paradoxale. Dès 1933, les nazis édictent la règle des «3 K» (*Kirche – Kinder – Küche*); ils font donc la promotion de la femme au foyer et célèbrent les hommes en tant que *seigneurs* et *guerriers*. Le conflit se prolongeant, le Reich a de plus en plus besoin de bras; dès 1943, on considère les femmes comme de la main-d'œuvre qu'il faut réquisitionner. Entre 6 et 8 millions d'entre elles vont être mises au travail.

En 1945, la femme du prisonnier français a changé; depuis l'été 1940, elle a vieilli, elle a pris des habitudes de solitude et d'autonomie. Lui est devenu un *vieux garçon* qui a vécu des difficultés sans nom, qui a parfois risqué sa vie en cherchant à s'évader. Souvent, il n'a pas fait l'amour pendant cinq ans. Libéré et rentré au pays, il ne reconnaît plus sa ville, son village, sa maison, sa famille. Alors qu'on a appris à se passer de lui, il doit tout recommencer à zéro chez lui, avec des enfants qu'il n'a pas élevés et qui, parfois, le rejettent. Beaucoup de ménages ne résistent pas à pareille épreuve. Pourtant, on s'était écrit régulièrement; madame, malgré les difficultés, avait envoyé des photos et des colis...

H.W.

4 *Geheime Staatspolizei* (Gestapo).